

Le sentiment d'un manque

Au sujet de Frank Hörtreiter : *Die Christengemeinschaft im Nationalsozialismus*¹
Johannes Roth

Pour une conscience de soi qui peut être à l'occasion renforcée — pour une entreprise comme la Communauté des Chrétiens en considération de l'imminence de son centième anniversaire — une confrontation incondionnelle, sobre et sans ménagements aux époques passées qui se laissent fondamentalement remettre à neuf avec circonspection, une prise de distance avec des sources d'informations assurées, ainsi se présente l'étude de Frank Hörtreiter, depuis quelques semaines : *Die Christengemeinschaft im Nationalsozialismus [La Communauté des Chrétiens dans le national-socialisme]*.

L'auteur appartient depuis plus d'un demi-siècle au cercle des prêtres et — déjà bien longtemps avant d'avoir même ce projet d'ouvrage — il s'est entretenu avec ceux qui avaient encore vécu la période allant de 1933 à 1945 et qui avaient participé aux événements et décisions d'alors, dont beaucoup dans une expérience de première main. Étant donné que depuis plus de dix ans, il occupe le poste de chargé des relations publiques de la Communauté des Chrétiens allemande, il est par ailleurs exercé à adopter une perspective extérieure, à prendre en considération de manière impavide des questions désagréables et des thèses critiques aiguës et à entrer en dialogue avec ceux qui les avancent. En outre, il développa, dès son jeune âge, un penchant au scepticisme vis-à-vis d'amical auto-apaisement du genre : « Étant donné que la Communauté des Chrétiens était interdite sous le III^e Reich, elle fut l'une des victimes et de là résultent toutes les autres. »

L'étude de Hörtreiter s'occupe tout d'abord en détail de Friedrich Rittelmeyer (1872-1938), auquel revient une importance saillante, par sa notoriété et sa position dans le cercle des personnalités fondatrices. Le regard est dirigé avant tout dans deux directions : Comment le mouvement de renouveau, qui n'avait que dix ans d'existence précisément au moment de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, s'est-il comporté vis-à-vis des possibles dangers et tentations ? En outre, il n'est pas d'une moindre importance de savoir dans quelle mesure dans les publications rédigées par cette génération fondatrice énormément productive spirituellement, maintes choses furent diffusées qui, effectivement, parlaient en faveur d'une revendication de suprématie allemande soi-disant ou effective et/ou même d'une parenté avec l'idéologie raciste du national-socialisme — et si possible cela laisse surgir aussi la question du pourquoi l'interdiction n'est arrivée qu'après huit ans de nazisme au pouvoir...

Une telle investigation est d'autant plus importante qu'en parcourant le pays, ces deux tendances ont été observées d'une manière avérée comme ayant appartenu à l'anthroposophie. Au regard de Rittelmeyer, Hörtreiter en vient à ce bilan : « *En récapitulant il me semble que Rittelmeyer — au sens des définitions du racisme aujourd'hui — utilisait une langage raciste et avait recours aux clichés correspondants. Mais si l'on n'en reste qu'à cette constatation-là, alors on en juge d'une manière qui n'est pas historique dans la mesure où la compréhension des termes utilisés et la formation conceptuelle à l'époque ne seraient pas suffisamment prises en compte. [...] Pourtant lui [Rittelmeyer] était largement éloigné de toute intention d'avilissement, de nationalisme militant, de toute posture de supériorité, de tout militarisme [...] Il se fait solidement au idéaux qui sommeillent en l'être humain et il souhaitait même « aller les ramasser », là où ces idéaux se révèlent — peut-être encore possiblement déformés et grossiers. » (pp.28 et suiv.).*

En ce qui concerne la prise de référence énergique avec l'idéalisme allemand (et dans le choix des mots parfois problématique pour la façon de voir actuelle), Hörtreiter dégage par son travail, qu'avec cela tant au plan du contenu que de la méthode, quelque chose devait être opposé aux paroles des nationaux-socialistes ciblant les bas instincts.

Lutter pour l'affirmation de soi

Par sa petitesse (environ 5000 membres) et son statut de l'époque, comme simple *e. V.* [association déclarée ou enregistrée, *ndt*], aujourd'hui en Allemagne (**K.d.o.R.** [*Körperschaft des öffentlichen Rechts* = organisme (ou personne) de droit public, *ndt*]) la Communauté des Chrétiens, était facilement attaquable par quelqu'un qui pensait autrement suite à la mise au pas. Avec l'interdiction de la Société anthroposophique en 1935, les autorités compétentes s'y intéressent de plus en plus. Dès lors une lutte pour s'affirmer commença sous plusieurs égards :

- Quelles concessions peut valoir [*darf... wert sein*] la possibilité (qui n'est pas assez hautement estimée), en une telle époque, d'avoir d'autres soins de l'âme que d'être présent pour la communauté des membres afin de leur donner un soutien, un espoir, une orientation et un réconfort ?
- Combien forte peut être [*darf sein*] la démarcation, incontournable pour l'existence ultérieure, de la Société anthroposophique, sans abjurer alors un relation spirituelle décisive ?
- Se peut-il que d'être non-politique relève de la cause d'une communauté religieuse, qui veut réunir devant l'autel des êtres humains de diverses couleurs — les crimes qui se produisent tout autour ne doivent-ils pas être appelés par leur nom, dans la prédiction, en effet, ne doit-on pas en appeler à la résistance ?

Comment la jeune Communauté des Chrétiens, qui a dû faire face malgré tout à la mort de Friedrich Rittelmeyer en mars 1938, fit ses preuves à cet égard, à quel point les faiblesses structurelles et/ou humaines étaient importantes, mais aussi un engagement admirable a été pris ; comment les lettres aux autorités du Troisième Reich se lisent-elles aujourd'hui ? ; dans quels endroits la chance du destin a-t-elle opéré ? — tout cela devient bien compréhensible par Hörtreiter et néanmoins exposé de manière à peine suffisante et sommaire. Un moment décisif s'ouvrit (à Vienne tout d'abord) autour de la question de l'exclusion

1 Frank Hörtreiter : *Die Christengemeinschaft im Nationalsozialismus [La Communauté des Chrétiens dans le national-socialisme]* Verlag Urachhaus. Stuttgart 2021, 416 pages, 46 €.

des Juifs des manifestations de la communauté. Ici, Rittelmeyer, peu avant sa mort, s'est exprimé en s'y refusant résolument, même au prix de ne pas continuer d'exister et avec cela, il donna une orientation importante (voir pp.113 et suiv.).

S'ensuivirent l'éclatement de la guerre, l'interdiction en juin 1941, l'emprisonnement de quelques prêtres — et ensuite les quatre ans d'interdiction, lors desquels, conformément à la situation, le regard se focalise plus fortement sur les destins individuels des personnalités et communautés : engagements dans la guerre, morts, prisonniers de guerre, communautés clandestines, exfiltrations de membres individuels juifs et autres.

Quand bien même au sens strict, cela ne relève pas de la cause, puisque les personnes concernées ne furent nommées prêtres qu'après 1945, Hörtreiter ouvre une discussion avec Friedrich Benesh (1907-1991) et Werner-Georg Haverbeck (1909-1991) avec cet ouvrage — une discussion avec deux personnalités dont le poids pour la Communauté des Chrétiens ne pouvait pas être plus différent, il est vrai. Dans ce chapitre, devient avant tout évident ce qui, en interne, a été manqué en maîtrise, ce qui a causé « *beaucoup de souffrances - notamment parce qu'après la guerre, la Communauté des Chrétiens a pu, rétrospectivement, être attirée par un copinage avec les nationaux-socialistes, ce que ne pouvait lui faire sentir le comportement d'avant 1941. La discussion peut éventuellement contribuer en outre à ce qu'un regard plus réaliste se développe — aussi sur ces gens honorés avec leurs faiblesses et leurs fautes.* » (p.251)

Aux 250 pages de texte véritable sont adjointes 120 pages de documents précieux publiés en partie pour la première fois. Car à côté des considérations sur tous les contenus, il faut qu'apparaissent la production d'énergie patiente de Frank Hörtreiter : outre l'étude détaillée de nombreux ouvrages, lettres, chroniques des communautés, et autres matériels d'archives, qui ont été pris en considération, il y avait par douzaines des textes importants, à découvrir, lire et ordonner, relevant des publications régulières

- des circulaires mensuelles des prêtres,
- des revues mensuelles telles que celles de *La Communauté des Chrétiens* ainsi que
- le trimestriel *Communications de la Communauté des Chrétiens*.

Il a réalisé ce travail à fond et personne ne pourra l'égaliser de si tôt. Ainsi suis-je certain que d'autres personnes, en dehors de la Communauté des Chrétiens, qui veulent suivre ce thème se référeront très volontiers aux exposés et évaluations de Hörtreiter.

Bien sûr, celui qui est déterminé à pousser tout ce qui est « anthroposophique » dans le bon coin ne pourra pas convaincre même avec cet ouvrage réussi, dont l'auteur amène au final l'intention la plus importante : « *Puisqu'une souffrance indicible a fait irruption à cause du national-socialisme sur l'humanité, les prêtres et membres actuels de la Communauté des Chrétiens, dans une regard rétrospectif, devraient aussi toujours ressentir un « trop peu », un manque — comme cela a aussi été le cas chez ces êtres humains-là dont la conscience morale a été vivement alertée dans cette époque ténébreuse.* » (p.371).

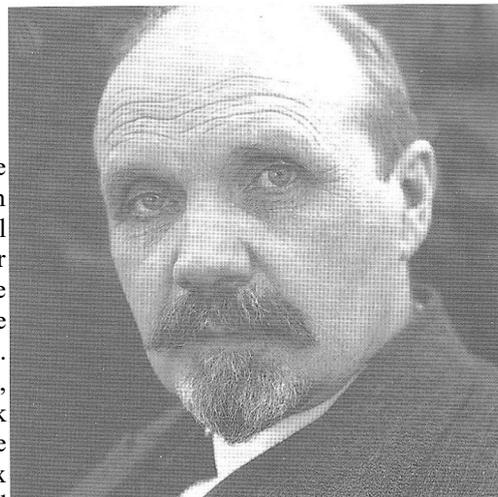
Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Roth est prêtre à la Communauté des Chrétiens de Stuttgart et co-éditeur des *Beiträge zur religiösen Erneuerung*[Contributions à un renouveau religieux].

Décision précoce pour la succession

Frank Hörtreiter



Friedrich Rittelmeyer (1872-1938), der erste Erzoberlenker der Christengemeinschaft

Dans la Communauté des Chrétiens, il y a un règlement de succession pour le «*Erzoberlenker*» qui est totalement singulier. Il n'eût jamais été ainsi mis en place, s'il n'eût pas été conseillé comme tel, par Rudolf Steiner lui-même. Il fallut sans plus, une longue respiration à Friedrich Rittelmeyer, pour en arriver à comprendre et à accepter ce genre de positionnement suprême de «*cardinal*». Avec le rituel, Steiner associa en effet le conseil que le *Erzoberlenker*, désignât son successeur le lendemain même de son élévation. Ainsi Emil Bock apprit, et aussi l'ensemble de la communauté des prêtres, qu'il succéderait à Rittelmeyer ; seul le moment était incertain. En 1938, Bock a désigné Rudolf Frieling en 1938, lequel eut encore à vivre 22 ans ensuite avec l'ensemble de la communauté des prêtres. Il était certainement judicieux que Frieling n'eût pas à porter publiquement le nimbe d'un successeur, afin qu'il puisse être un pasteur impartial dans ses paroisses (par exemple de 1949 à 1955 à New York). La succession n'était pas non plus absolument certaine, car il se pouvait que Frieling, qui avait à peu près le même âge, mourût plus tôt que Bock.

Chez le *Erzoberlenker* suivant, ce principe a perduré. Cependant, après que Frieling eut fait savoir que ses forces n'étaient plus suffisantes, il désigna Taco Bay comme son successeur et la communauté des prêtres sut de nouveau où elle en était. Il en alla ainsi jusqu'aujourd'hui : les prêtres savent qui est désigné sans que leur travaux paroissiaux aux soins des âmes, les célébrations et prédications en soient importunés. Ce qui fut nouveau seulement c'est que Taco Bay n'a pas seulement désigné son successeur Vicke von Behr, mais il l'a encore investi de son vivant — et celui-ci à son tour, João Tarunsky qui, depuis le 3 juin 2021, a désormais cette charge. Cela peut encore se produire de façon analogue. Cependant le geste de base demeure : quelqu'un se trouve prêt et la communauté des prêtres le sait.

Qu'est-ce que Rudolf Steiner avait ainsi en vue en conseillant cette manière de procéder ? Là-dessus, il me semble que jeter un coup d'œil sur les compétences c'est quelque chose de sensé. Je vois trois types de compétences :

- Que quelqu'un s'y connaisse dans sa spécialité et puisse donc travailler — *savoir faire concret*.
- Que sa tâche lui soit transmise conformément au droit — *légitimation*.
- Qu'il serve sa tâche aussi durablement que la confiance en naît chez autrui : «*qu'il n'en déserte pas*» — *compétence de fidélité*.

La communauté des Chrétiens a besoin de toutes ces trois compétences chez ses collaborateurs. Sur la troisième, la compétence de fidélité — elle est au plus fortement et véritablement prédisposée, parce qu'elle est doublement ancrée dans l'ordination du prêtre : dans la promesse faite par la communauté d'aider le prêtre dans ses actes et dans la promesse du prêtre de ne pas se dérober à sa députation dans une paroisse ou bien à une autre tâche. Il ne peut pas y avoir de résiliation intérieure.

À la fidélité s'allie aussi une autre expérience : le *bonheur*.

Celui qui se voit placé en un lieu et dit oui, celui-là trouve peut-être le travail difficile, mais non pas opprimant. Le fait de ne pas avoir soi-même recherché sa place, peut décharger de mainte discorde et doute. Ce qui vaut c'est : «*Là où l'on m'envoie, je ferai de mon mieux !*» C'est une raison du *Principe de députation*. Je me souviens toujours volontiers d'un enfant qui travaillait dans un bac à sable, qui, en sueur, me lança un retentissant : «*je travaille d'arrache-pied !*» — Le travail peut être le bonheur pourvu qu'on l'éprouve comme ayant du sens.

La fidélité en vue

Pour le conseil donné de Rudolf Steiner, la *compétence du savoir faire* put bien ne pas s'être trouvée au premier plan. Comment est-on censé savoir quelle faculté de travail, voire quelle qualité de manager on aura un jour encore, lorsque son prédécesseur mourra ou bien se retirera de sa charge pour d'autres raisons ? La *légitimation* aussi se laisse aussi autrement réglementée si seulement l'unanimité est préservée.

Il me semble que Rudolf Steiner avait en vue la *compétence de fidélité*. Celle-ci intègre ses deux sœurs compétentes certes, dans la mesure où des avantages personnels et aussi la reconnaissance par l'entourage viennent s'y adjoindre. Pourtant l'essentiel est bien de savoir : «*Puisqu'il y a quelqu'un qui est résolu de donner de son mieux. Il ne s'y dérobera pas.*» Et puisque grandit aussi sur le temps long, un domaine éthérique qui va bien au-delà des relations personnelles.

Y a-t-il éventuellement chez les autres «*sœurs*» de l'anthroposophie des concertations comparables, qui furent mises en place encore aux temps originels ? Peut-être qu'un échange là-dessus serait intéressant ?

Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Frank Hörtreiter est né en 1944 à Dresde, il a étudié la philosophie à Tübingen et devint ensuite prêtre de la Communauté des Chrétiens.